

CND DEUX-SEVRES:

Activités du réseau CND-Castille dans le département des Deux-Sèvres au cours de l'occupation.

Deux groupes, qui se sont ignorés et dont l'action s'est déroulée dans des périodes différentes, ont prêté leur concours au réseau.

1- Groupe Chauvenet-Colas: De mai 1941 à janvier 1942.

2- Groupe Bêche: De novembre 1942 à mai 1945.

I: ACTIVITES DU GROUPE CHAUVENET:

C'est en mai 1941 que Gilbert Renault (colonel Rémy), entre en relation avec le docteur Chauvenet de Thouars, par l'intermédiaire de La Débuterie (Expert) de la Rochettejoux (Vendée). Il lui demande de trouver des terrains d'atterrissage et de parachutage dans le nord du département et aussi un asile pour un poste émetteur. Chauvenet, depuis quelques mois déjà, appartenait à un groupe d'action menant la lutte sous une autre forme. Avec son adjoint le docteur Colas, le percepteur Richetta, les frères Touret, Chauvenet se mit au service du réseau. Colas installa un poste émetteur dans une salle même de l'hôpital de Thouars. Des terrains furent trouvés et un parachutage important de matériel fut réalisé dans des conditions parfaites. Rien de toute cette activité ne transpira. Le poste émetteur, en raison de l'appartenance de Colas et de Chauvenet à un groupe de combat, fut transféré, dès fin 1941, dans un autre asile. Quelques semaines après, mais sans que CND fut en cause, Chauvenet et Colas étaient arrêtés. Colas relâché revient à Thouars, Chauvenet déporté, ne devait rentrer qu'en 1945. A son tour, Richetta tomba entre les mains de la Gestapo le 7 mars 1942. Déporté, il fut fusillé à Cologne le 1^{er} septembre 1942. L'un des frères Touret (Raphaël), fut arrêté et déporté, il est rentré en 1945. L'autre (Paul), continua son activité au réseau en Angleterre et revint en France comme chargé de mission.

II: ACTIVITE DU GROUPE BECHE:

C'est par ses collègues, les députés Jean Meunier et Augustin Malroux (entrés au réseau en janvier et mars 1942), que Bêche fut contacté et donne son engagement en novembre 1942, sous le pseudo de Bourguignon. Il fut chargé de recueillir des renseignements, de les grouper, de les transmettre directement à Paris à Gaspard, par l'intermédiaire de Jacot. Son rayon d'action s'étendait sur les départements de Vendée, Charente-Maritime, Deux-sèvres, Vienne et aussi mais assez vaguement sur la Charente. Tout de suite, il engagea mon gendre, le percepteur Aubry, suspendu par Vichy, en résidence chez moi à Niort, et sa femme, ma fille Renée. En décembre, le beau frère de Bêche, Chichery, professeur au collège de Saint-Maixent, entra au réseau pour y jouer un rôle important. Je fus moi-même contacté en janvier et entra au réseau le 1/02/1943. A ce moment, les principaux agents de la région étaient en Vendée, Bel-Oeil (alias Maulnes), professeur à Pêtre et Aubry (Desiré) qui au cours d'un séjour à Noirmoutier où il avait été percepteur, établit un plan complet de toutes les défenses de l'île et de toute la côte nord de Vendée. Ce plan lui valut les félicitations de Londres. En Charente-Maritime, Grasset (Delorme) qui fournit en ce début de 1943 des renseignements précis sur la base de sous-marins de la Pallice. Grasset, insouciant du danger jusqu'à la témérité, et dont le nom ne figure pas pourtant sur le livre d'or du réseau. Dans les Deux-Sèvres, déjà, Furgier instituteur suspendu par Vichy, Durour de Thouars, Gazeau percepteur à Partenay et moi-même, devenu le second de Bêche quelques jours après mon inscription sous le pseudo de Louis. Dans la Vienne: Bonnet de Poitiers, employé à l'hôtel de ville, Delaunay, retraité, dont les deux fils devaient, quelques mois plus tard, être fusillés et le secrétaire de l'U.D. des anciens syndicats. Notre tâche fut assez vite divisée en trois secteurs tendant vers un seul but, renseigner pour permettre une action efficace contre l'ennemi. Il est bien entendu que tous

en dehors de notre action à C.N.D., nous fûmes bientôt dans l'engrenage qui nous entraînait vers de multiples et diverses besognes, tant sur le plan politique que sur le plan sabotages et aide aux réfractaires.

1- Le premier secteur, celui des renseignements proprement dit, nous demandait de grouper des renseignements de tous ordres:

- Militaires: plans de défenses côtières, emplacements de terrains d'aviation, mouvements de troupes...
- Politiques: activités des parties économiques, état d'esprit de la population et des occupants.

Ces renseignements étaient groupés à Niort par mes soins. Je les remettais à Bêche, et après une mise au point, il les portait à Paris et les passait à Jacot (Courtaud Olivier). Tous les quinze jours, il accomplissait, ainsi, le voyage à Paris aller-retour, les poches bourrées de documents précieux à l'aller, rapportant des directives au retour. A partir de mai 1943, un agent de liaison, Denis, chargé de cette besogne. Je l'attendais à la gare et la recevais au 200 de la rue de Limoges pour lui remettre le courrier. Arrivée à cinq heures, elle repartait au train de onze heures.

2- Le deuxième secteur de notre action fut à partir de février 1943, la recherche de terrains de parachutage. Bêche envisagea un terrain dans la région de Prahecq-Sainte Blandine. Il en prévint Paris. On nous détacha un spécialiste en la matière, un jeune pilote Arbeltier (alias Bertin). Bêche, Bertin et moi-même, par une pluvieuse après-midi de février, fîmes la connaissance du terrain, assez loin des routes, de la voie ferrée, des villages, nettement plat et sans arbres. Il convenait parfaitement pour les opérations futures. Je m'assurais le concours de deux personnes de Tauche-Léonce, Jaubert, Léon Rouvrault, leur aide devait plus tard nous être précieuse. Au mois de mai, une importante opération fut décidée par Londres sur ce terrain. Rien ne fut négligé pour sa réussite. Trois camarades, Lanoy (Le Fauve), Colzy (Olaf) et Bertin vinrent de Paris. J'ai prévenu de l'affaire Jaubert, Rouvrault, madame Michaud (institutrice à Tauche), chez laquelle nous aurions chercher refuge en cas d'accident grave. Par une belle nuit de clair de lune du mois de mai 1943, Bêche, les trois parisiens, Jaubert et moi-même, nous préparâmes la tranchée qui devait recevoir nos colis. Puis on se disposa pour bien repérer l'avion et les points de chute. Vers minuit, après avoir, par signaux réciproques, fait connaître que l'opération pouvait s'effectuer, nous reçûmes les lourds et volumineux paquets qui accrochés à leur parachute nous tombaient du ciel. Il y en avait six. Ils renfermaient du matériel de radio, des cartes d'alimentation et d'identité et des armes. Ils furent placés dans la tranchée recouverte et confiés à la surveillance du père Rouvrault. Deux mois plus tard, Pêche, Colzy, Jaubert, moi-même, accompagné cette fois d'Auzoneau (instituteur à Tauche), nous enlevâmes tout le matériel de radio, il en fut fait des colis qui tous furent expédiés à Paris où on en avait grand besoin. Les armes, placées plus tard dans les souterrains d'une carrière voisine, furent réparties au débarquement entre les combattants de quelques triangles. Elles permirent une instruction élémentaire pour faire connaître le maniement.

3- A partir du mois de mai, il nous fut demandé d'envisager des asiles pour postes émetteurs et la constitution d'équipes chargées de renseigner ces postes en cas de débarquement. Avec Bêche, je fis le nécessaire en ce qui concernait la région Niortaise. Aubry parcouru la Vendée de Fontenay à La Roche, et aux Sables posant des jalons dans ce sens et nous rapportant des précieux renseignements sur ce département. Nous ne fûmes jamais en possession des postes émetteurs promis. Au mois de juin 1943, nous avons recruté comme agent Largeau (instituteur à Niort), et plus tard vers le mois de juillet Grasset. Ayant été obligé de s'enfuir de La Rochelle, nous avons confié le service de renseignements de la Charente Maritime au docteur Boucher de Pisany, il nous envoya pendant sept ou huit mois, jusqu'à son arrestation en février 1944, de nombreux documents par son fidèle agent de liaison Bétizeau (Dominique). En septembre 1943, un jeudi matin, le camarade Le Fauve, sur les sept heures, vint sonner à ma porte. Il était porteur d'ordres importants qu'il devait remettre à Bêche. J'établis la liaison et par le train de onze heures, Le Fauve et Bêche partaient pour Paris. D'importants changements allaient s'opérer

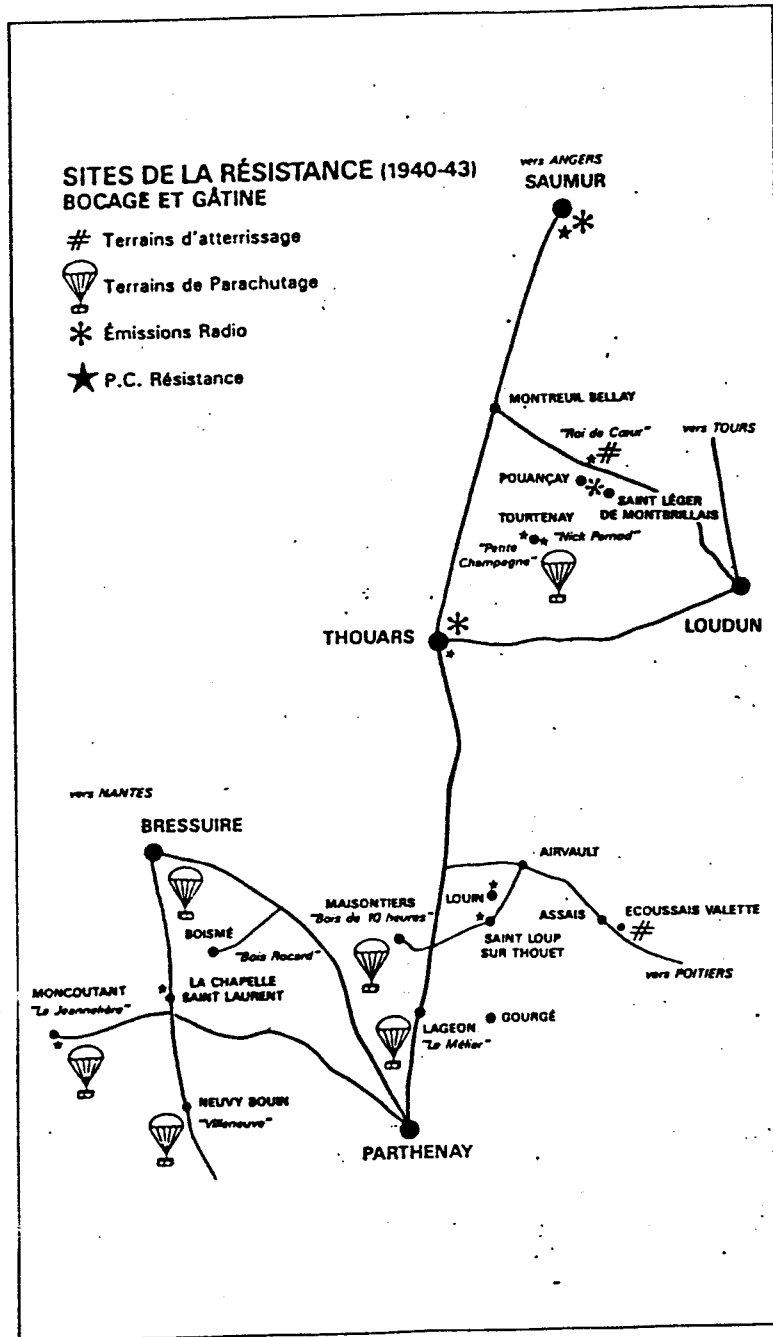
dans les cadres du réseau à la suite de l'arrestation de Jacot. Gaspard compromis passa en Angleterre, il était remplacé à la direction du réseau par Tanguy (Alex). C'était pour l'informer de tous ces changements et des nouvelles liaisons à établir que Bêche avait été convoqué. Hélas, la trahison était entrée à C.N.D.! Alex fut tué. Les arrestations enlevèrent presque tous les cadres de notre organisation. En fin 1943, il n'y avait plus de C.N.D., comme nous l'annonçait Grasset en me demandant de participer avec lui à des activités dans un autre service de renseignement. Mais Marcel Verriere (Marquise, puis colonel Lecomte), échappait à l'hécatombe avec un certain nombre de membres, reconstituant un réseau: Castille, qui remplaçait ou plutôt faisait suite à C.N.D..

Le 13 décembre, Bêche échappait de justesse à la Gestapo et partait pour Paris. Avant son départ, il m'avait passé toutes les consignes, je le remplaçais comme chef régional avec Largeau comme second. Nous fumes inactifs pendant un mois et demi. En février, le contact fut repris par Bêche, les liaisons par Denis recommencèrent, notre action ne se ralentit plus. Malheureusement, le docteur Boucher était arrêté en février. Bonnet prenait la fuite, Delaunay avait été déporté en 1943, Aubry fut arrêté le 18 février, Chichery également. Bel-Oeil et Chichery sont mort en déportation, Aubry et Boucher sont rentrés en mai 1945.

Je recrutais, pour la Vendée et la Charente Maritime, deux jeunes agents, Surault (répétiteur au collège de Saint-Maixent), pseudo Delmont, et Pierrelot (professeur à Pètré). Ils abandonnèrent leur fonction et parcoururent les deux départements du nord au sud, ensembles ou séparés, m'apportant toutes les semaines une moisson importante de papiers. De temps en temps, Delmont faisait un tour dans la Vienne. Moi-même, je glanais à Châtelleraut et à Poitiers. Dans les Deux Sèvres, Largeau s'occupait de la région Niortaise, Durour parcourait le Thouarsais et Furgier, surtout, m'apportait le plus précieux des concours. Il n'arrêtait guère de Saint Jean D'Angély, Brioux, Beauvoir et Fontenay. Quand il y avait une mission difficile à remplir vers Partenay ou Saintes, c'est à lui qu'elle était confiée. Le débarquement nous trouva près à intensifier notre action. Mais le 19 juin, j'étais obligé de quitter mon domicile et le 29, la Gestapo venait pour m'arrêter, à la suite de la première réunion du C.D.L. clandestin, où je représentais le parti S.F.I.O.. Au cours des mois de juillet et d'août, je restais en contact avec Largeaud, Furgier et Lelureau. Des renseignements furent fournis à l'A.S.. Delmont enfermé dans la poche de La Rochelle continua à travailler. A plusieurs reprises, il me fit parvenir des renseignements que je transmis à l'état-major. Le 20 mai 1945, je fut heureux de le recevoir à Niort et de l'embrasser en le félicitant. Notre rôle avec C.N.D.Castille était terminée, la partie était gagnée, notre but était atteint.

Niort, le 10 septembre 1950.
Marché (Louis).

Carte extraite de l'ouvrage du Dr Daniel Bouchet :
 "Si je meurs, venge-moi", page 270



1

SITE DE LA RÉSISTANCE
RÉSEAU C.N.D.
 MESSAGE ÉMIS PAR R.B.C. DE LONDRES
 "NOUS BOIRONS UN PERNOD À VOTRE SANTÉ"
TERRAIN DE PARACHUTAGE
 LE MOULIN À EAUX DE TOURTENAY HOMOLOGUÉ EN 1943
 DANS LES NUITS DU
 2/5 AOÛT / 17/18 SEPT / 7/8 OCT. 1943
 TOUTES PARACHUTES, LE RADIO ÉMETTEUR
 ET LES PREMIERS POSTES ÉMETTEURS
 POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

2

SITE DE LA RÉSISTANCE
RÉSEAU C.N.D.
 "LA CHAMPAGNE" TERRAIN HOMOLOGUÉ EN 1943
 DANS LA NUIT DU 26/27 MARS 1943
 UN AVION "LYSANDER" PILOTÉ PAR GUY LOCKHART
 DÉBARQUE DE LONDRES GILBERT REMAULT, RENT
 SONT REPARTIS
 FRANÇOIS FAURE alias IPACO
 CHRISTIAN PINEAU alias GARNIER
 EN MISSION POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

DOCUMENT

Opérations aériennes concernant "Rémy" et son réseau dans la région Bocage et Gâtine.

1
"Nick Pernod"

Au printemps 1941, les terrains d'atterrissage "Roi de Cœur" à Saint-Léger-de-Montbrillais et de parachutage "Nick-Pernod" à Tourtenay, sont installés sous la responsabilité du docteur André Colas (Nick).

Ce dernier lieu est la propriété de M. et Mme Maurice Touret, demeurant à la ferme "Le Moulin." Elle sert de refuge et de relais aux agents de la France Libre, d'entrepôt de matériel et de poste de commandement, les nuits de parachutage.

Toute la famille est engagée dans cette action résistante à haut risque : la mère Alexandrine, son fils Maurice, l'épouse Eugénie, le jeune fils Maurice et deux autres enfants d'Alexandrine, Raphaël et Paul (Léon).

Quatre parachutages se déroulent dans des conditions normales, apportant : le 2 août 1941 : cinq postes de radio, le 17 septembre : quatre postes, le 7 octobre : sept postes et le 4 novembre 1941 le technicien-radio Bob, muni de son propre poste. Il vient remplacer l'héroïque Anquetil, fusillé au Mont Valérien.

Les premiers postes livrés à Rémy sont lourds, encombrants et logés dans des valises voyantes, marquées "Made in England" qui se prêtent mal aux déplacements fréquents de sécurité. Pierre Julitte (Guy), chargé de la réorganisation des transmissions clandestines, présente au Chef de l'I.S. à Londres, un récepteur de sa fabrication, pas plus gros qu'une brique, qui permet aux Anglais de miniaturiser progressivement leurs fabrications successives. C'est grâce à ces moyens de transmission rapide et secrète que les services britanniques peuvent porter des coups terribles à la Kriegsmarine, tant aux unités de haute mer, qu'aux sous-marins et aux bases de Bordeaux, Saint-Nazaire et Brest.

Les équipes de réception des parachutages sont composées de : André Colas, chef de terrain, Maurice Touret, son épouse Eugénie, leur fils Maurice, un oncle, Paul Touret (Léon), Henri Goislard, André Sarrazin et Georges Geay, répartis suivant leur disponibilité.

Conservatoire de la Résistance de Thouars.

2

Le parachutage "Roi de Cœur"

Ce terrain d'atterrissage fut préparé à la demande de "Rémy", chef du réseau "Confrérie-Notre-Dame" (C.N.D.), pour le transport des agents de liaison, allant ou revenant clandestinement de Londres.

Son choix lié au point géodésique 56 et son installation, sont le fait du docteur A. Colas alias "Nick," aidé du radio R. Delattre, alias "Bob." Ce dernier avait reçu à l'entraînement, en Angleterre, une formation spéciale pour les terrains clandestins. Ensuite, le site fut photographié par les services aériens britanniques et homologué sous le nom "Terrain Roi de Cœur." Ces opérations étaient juste terminées, lorsque l'intrusion de la Gestapo dans le réseau avec l'arrestation des docteurs Chauvenet et Colas, plaça le terrain en réserve pour plusieurs semaines.

Dans la nuit du 26 au 27 mars 1942, un avion biplace "Lysander," piloté par Guy Lockhart, commandant le groupe 161 des "avions spéciaux," amena "Rémy" et embarqua pour le retour à Londres, deux chargés de mission : François Faure (Paco) et le futur ministre Christian Pineau (Grimaud). Une équipe d'accueil avait été mise sur pied, conjointement avec le docteur D. Bouchet et le radio "Bob," désignant Georges Geay de Tourtenay, comme chef de terrain aidé du radio et assistés de trois membres de la famille Touret de Tourtenay : Paul (alias Léon, agent de liaison de "Rémy"), son frère Maurice et le fils de ce dernier, au même prénom, qui en étaient à leur cinquième opération aérienne du terrain.

Le départ du "Lysander" se fit avec difficultés, conséquence de la surcharge d'un passager et du terrain détrempe qui retint embourbé le train-arrière de l'appareil. Il fallut dix-sept minutes d'efforts conjugués du moteur et du personnel au sol, pour arracher l'avion à son piège. Fort heureusement, l'ennemi ne fut pas alerté, malgré la proximité d'une route passagère et les vrombissements répétés du moteur.

Des précautions avaient été prises par le docteur D. Bouchet, en faisant garder les routes de Thouars et de Tourtenay par des hommes armés, pour le cas où les Allemands interviendraient. Le gendarme F. Clair, de la brigade de Montreuil-Bellay, avait pris les mêmes dispositions sur les routes du Maine-et-Loire.

Conservatoire de la Résistance de Thouars.

(tiré de l'ouvrage du Dr Daniel Bouchet :
"Si je meurs, venge-moi", pages 271 à 274.)

" ... SONT CONDAMNÉS A MORT POUR AIDE A L'ENNEMI "

Que le lecteur ne s'attende pas à trouver dans ce qui va suivre un récit aussi abondant en précisions que ceux auxquels Rémy a pu l'habituer. Qu'il ne s'étonne pas non plus de voir, au lieu de certains noms, de simples initiales. On n'a nommé que ceux qui ont payé de la vie leur foi en l'assainissement du rêve hitlérien. Qu'il ne regrette pas, enfin, d'ignorer la part exacte de chacun. On s'est refusé à disséquer l'action de ceux que la mort a unis.

Ce qu'on va lire ne doit être pris que comme un hommage aux souffrances endurées, qu'elles aient résulté d'un choix délibéré, ou qu'elles se soient abattues sur des familles dont l'impuissance était peut-être le tourment le plus profond.

°
° °
°

Formation des groupes

C'est en effet dans les tout premiers temps de l'occupation que commença l'activité, alors non coordonnée, des divers membres du groupe.

Le colonel Rémy a déjà retracé l'activité, sous la direction du Docteur Chauvenet, de la section C.N.D. de Thouars (Richetta, Chessé, Bonneau, D... et G...)

Les Angevins, eux, n'avaient pas si tôt bénéficié d'un chef qui pût leur donner des directives émanées directement de la centrale londonienne. Mais ils sentaient que quelque chose devait être fait, et chacun, au début, chercha par lui-même ce qui pouvait servir la cause des Alliés et, dans la mesure de ses moyens, réalisa ce qui lui semblait convenir. L'un ramassa des armes abandonnées par nos troupes en retraite, d'autres recherchèrent des documents susceptibles d'être utilisés pour une propagande anti-nazie, d'autres encore, que leur profession mettait à même de recueillir des renseignements d'ordre militaire, économique, voire psychologique sur l'occupation les rassemblèrent pour le jour où (ils n'en doutaient pas un instant) ils seraient en mesure de les faire parvenir à "qui de droit".

C'est alors que les activités dispersées commencèrent à se rejoindre. Bédier et Chaumin, amis depuis longtemps, décidèrent d'unir leurs efforts. Ils furent encouragés dans cette voie par l'abbé Chauvat, qu'ils connaissaient aussi, et dont toutes les pensées étaient alors axées sur la résistance à l'Allemand. Ils se lièrent pour une action commune avec l'électricien Geslin, qui était déjà affilié au futur Réseau "Honneur et Patrie".

En même temps, un groupe de jeunes, animé des mêmes idées, commençait à s'organiser. Il avait pris naissance au mois d'octobre 1940, au Lycée David d'Angers, et, l'enthousiasme du début, avec ses imprudences, étant un peu calmé, il resta un petit, mais solide noyau, formé de lycéens et d'autres jeunes, S..., B..., Portet, Guillemon, auxquels d'autres encore se joignaient parfois. A la fin de 1940, les deux groupes firent connaissance, et mirent en commun... surtout leur bonne volonté, car c'était, à ce moment, leur plus grande force.

Le contact avec Londres

Ils n'eurent pas très longtemps à attendre une occasion de rendre des services effectifs, d'ailleurs, car c'est au mois de décembre que l'un d'entre eux eut la joie de prendre contact avec un Français Libre, un vrai, qui, en mission de renseignements, était de passage à Angers, et devait bientôt regagner Londres. Il s'agissait de Jacques Mansion, à qui, en juillet 1940, le B.C.R.A., alors en enfance, avait confié la première mission en territoire occupé, et qui, depuis, n'avait cessé de circuler entre l'Angleterre et la France.

Aux membres du groupe, il ne fut donné, par mesure bien compréhensible de sécurité, aucun détail. Mais une filière était constituée, et des rapports allaient désormais être régulièrement acheminés vers Londres. L'espoir était devenu réalité.

Cependant "le renseignement" ne suffisait pas au désir du groupe de se rendre utile, et il n'y avait pas encore, dans les groupements de cette époque, le sentiment clair de la nécessité d'une séparation entre les diverses activités. C'est ainsi que, parallèlement, se développa assez rapidement une action de propagande qui ne se laissait pas entraver par le manque de moyens matériels.

Chaque semaine avait lieu une réunion (chez Fortet, rue de la Devansaye), où étaient rédigés les tracts à reproduire et diffuser, en même temps qu'étaient rassemblés les derniers renseignements à transmettre.

Et ce travail continua tout au long de 1941. Au mois de juin, un contact avait été pris avec l'organisation parisienne "Maintenir", en liaison directe avec Londres. Cela amena progressivement une spécialisation à l'intérieur du groupe, où certains continuèrent leur action de propagande, pendant que d'autres s'occupaient plus spécialement des renseignements.

Première arrestation: l'abbé Chauvat

Puis en septembre, et dans des conditions qui n'ont pas encore été vraiment éclaircies, l'abbé Chauvat fut arrêté avec notre camarade ^{P. Héme} P... Accusé de diffusion de photographies du Général de Gaulle, il fut condamné par le Conseil de Guerre

allemand d'Angers à trois ans de prison, après avoir, grâce à sa force de caractère, rendu possible la libération de P...

Il ne dévoila évidemment aucun nom, et son arrestation n'eut aucune répercussion sur la vie du groupe qui continua son activité, sans vouloir tenir compte du danger qui apparaissait ainsi à chacun de façon tangible, cependant.

Un mois à peine après l'incarcération de l'abbé Chauvat, des réunions se tinrent en vue de préparer pour une échéance que l'on voulait envisager comme pas trop éloignée, des groupes d'"action".

"Petit Train d'Anjou", dit la B.B.C.

Le temps passa. L'activité ne cessa pas, sur les terrains divers où chacun avait été placé par ses possibilités et sa compétence. L'occupation se faisait plus dure. La situation générale était manifestement défavorable, malgré la présence dans le camp allié de la Russie et des Etats-Unis, et tous, animés de la même foi depuis le premier jour, essayaient de la faire partager autour d'eux par les faibles, les égoïstes ou les aveugles qui, hélas! ne manquaient pas, en la bonne ville d'Angers.;

Régulièrement, des tracts étaient distribués. Régulièrement, des renseignements étaient transmis, par la filière qui paraissait la plus rapide. Régulièrement, de nombreuses lettres étaient ~~EXAMINÉES~~ acheminées vers la "zone libre".

Tous étaient certains de mener le bon combat, et ils le faisaient avec tout leur coeur, toute leur intelligence. Ils ne savaient pas, pour la plupart, de quelle façon était mis à profit leur travail. Certes, une preuve leur avait été donnée de la réalité de leur liaison avec Londres, ce soir d'octobre 1941 où la B.B.C. diffusa le message accusant réception d'un courrier particulièrement important : "Petit Train d'Anjou. Bob. Maintenir", et qui annonçait une réponse prochaine aux questions posées (réponse que devait transmettre Bob, le radio dont parle Rémy dans ses livres). Mais ils auraient aimé connaître les résultats de leur activité.

Ils ne les connurent pas.

Février 1942 vit la première arrestation, à Angers, qui en entraîna une à Thouars. Puis ce fut l'hécatombe, dans les deux villes, le Pré-Pigeon, Fresnes, le Conseil de Guerre de l'Hôtel Continental, l'avocat qui plaide un quart d'heure pour défendre sept inculpés...

Un des premiers groupes angevins de Résistance avait disparu.

Pour ces hommes, la lutte était terminée. Mais ils savaient que d'autres la continueraient à leur place. Ils savaient qu'un combat aussi implacable veut des victimes. Ils avaient conscience d'avoir fait leur devoir, et cette certitude, nous le savons, a fait leur force jusqu'au bout.

—O—O—O—O—O—O—O—O—O—O—

Paris, le 21 juin 1947

Cher Monsieur,

Je viens de terminer la lecture de votre "Comment meurt un Réseau", et, si je n'ai aucune qualification pour vous adresser des félicitations, je veux du moins vous dire mon sentiment qu'il est, comme les précédents, extraordinaire. Ce sont là les livres que devraient lire chacun de ceux qui, en France ou à l'étranger, n'ont pas compris quelle lutte avait été menée ici durant l'occupation.

Je tenais à vous signaler, au sujet d'une photo, que le nom indiqué n'est pas absolument exact. Il s'agit de celle qui, à la page 17, accompagne les photographies du groupe de Thouars (Richetta, Chessé), et qui porte le nom de l'abbé Chaurat, dont l'identité exacte est CHAUVAT. J'ai très bien connu celui-ci, et ai d'ailleurs été jugé en même temps que lui, et que Richetta et les autres.

Mon frère m'a d'ailleurs conseillé de vous envoyer le texte d'un article que j'ai rédigé à la demande du "Courrier de l'Ouest", et qui relate le travail de notre groupe. Je le fais à titre purement documentaire pour vous, car, d'une part, nous n'avons pas travaillé en liaison réelle avec la C.N.D., et, d'autre part, les arrestations de notre groupe et de celui de Thouars sont survenues à la suite des imprudences, puis de la lâcheté d'un membre de notre groupe, qui a été déporté et, que les familles des morts désirent ne pas inquiéter. Les noms indiqués incomplètement sont Delage (D...), Gazeau (G...), Prisset (P...), Bellanger (B...) et Schwaab (S...). C'est ce dernier qui est à l'origine des arrestations de tout le groupe. Au cas où le mécanisme des arrestations de votre section C.M.D., (où l'agent de l'Abwehr Francis GUILLOUX, récemment condamné à mort à Angers, joue un rôle) vous intéresserait, je serais en mesure de vous le faire connaître.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir présenter mes hommages à Madame Renault, et vous prie d'agréer l'assurance de mon souvenir le meilleur.

Jean-Luc Bellanger
103 rue Franklin
Angers (M & L)

J. Bellanger

Je suis content d'apprendre par une fiancée que vous venez de nous offrir "Une affaire de trahison". La lecture n'en sera pour vous que plus grande et c'est un bien sincèrement que je vous remercie de ce geste si aimable.

JLB